



FONDATION MARÉCHAL DE LATTRE

Maison des Associations du 7^{ème} - 4, rue Amélie - 75007 PARIS - Tél. 01 53 59 44 90 - Fax 01 45 50 22 86
Internet : www.fondationmarechalatlattre.fr/ • Contact : Fmldelattreparis@aol.com

8 MAI 1945 LA VICTOIRE DE LA LIBERTÉ



**Sur les Champs Elysées
Pour les Jeunes de France
C'est la joie d'être à nouveau libres
C'est l'espérance d'une action nouvelle pour l'avenir**

*Le Comité d'honneur de la Fondation Maréchal de Lattre est présidé par Monsieur le Président du Sénat.
La Fondation est reconnue d'utilité publique (décret du 7 mars 1955)*

Le 8 mai 1945, des témoins racontent...



JACQUES RICOUX

21 ans, PC transmissions

Le 10 mai 1940, je suis en Seconde au lycée de Douai. Les Allemands bombardent le lycée, il est fermé. Le 12 mai je suis contraint de partir en exode. Je trouve refuge d'abord chez mes grands parents, aux environs de Chantilly, dans l'Oise, mais

en raison de l'avance allemande je dois repartir. Je gagne Toulouse où, par des amis, je retrouve mon père. Il est affecté en Algérie. Je parviens vite à le rejoindre et je termine mes études secondaires au lycée de Constantine. En 1942, à 18 ans, j'intègre l'Armée B, la future Première Armée Française.

Le 8 mai 1945, je viens d'être retiré du front et je me trouve à Montargis où je dois former des transmetteurs. C'est alors que j'apprends la capitulation allemande. C'est pour moi le soulagement et la joie. J'ai aussi une pensée émue pour mes camarades tués au combat. Je pense aussi à ceux qui sont grièvement blessés. Je suis heureux, le cauchemar est fini. C'est la paix, c'est le droit de revivre libre.

MARCEL MYIN

22 ans, 2^{ème} Saphis de reconnaissance

Le 19 avril je suis grièvement blessé à Schomaich. Je suis rapidement évacué sur Roanne où je suis hospitalisé. Mes blessures me font souffrir, deux plaies sont importantes. Mon moral n'est pas fameux. Tout d'un coup, on est le 8 mai, une clameur monte de la cour, suivie d'une Marseillaise chantée par des centaines de jeunes qui envahissent l'hôpital et pénètrent dans les chambres, dans ma chambre. Je suis embrassé, on me dit « merci ». C'est ainsi que le 8 mai j'apprends la capitulation des Allemands. C'est, dans l'hôpital, la pagaille mais une belle et sympathique pagaille. J'oublie mes souffrances et je pense à la victoire, à mon régiment, à tous les camarades, à ma famille.



BERNADETTE JOURDIN

20 ans, secrétaire à l'Etat-major du général de Lattre

Pour moi, comme pour l'Etat-major, le grand jour a été le 9 mai. Dès son retour de Berlin, le général a réuni tous les membres de son Etat-major. Le général nous a fait le compte rendu de la signature... et de ses péripéties : son envol sur un « piper », sa réclamation pour obtenir la présence du drapeau français confectionné à la hâte, les réflexions « acides » du maréchal Keitel. Il avait voulu que les deux secrétaires de son cabinet prennent en sténo son intervention. Nous avons dû nous relayer pour suivre son débit rapide, tour à tour caustique, ironique mais surtout vibrant de fierté et d'émotion. Ma collègue et moi étions abasourdis, comme écrasées par l'événement. Ce n'est que le lendemain que nous avons ressenti la grandeur du moment vécu et la fierté d'y avoir participé d'aussi près.



A Berlin, le maréchal Keitel signe l'acte de capitulation. Le général de Lattre représente la France



PIERRE CHENE

21 ans, 2^{ème} Dragons

Le 7 mai 1945 je me trouvais à Heiligenberg, dans le Pays de Bade. Nous poursuivions les restes d'une armée allemande en déroute. Des bruits de capitulation commen-

çaient à circuler. En début d'après midi nous étions réunis, dans la cour du château, pour le mariage d'un capitaine d'escadron et d'une ambulancière du régiment. Notre ancien chef de corps, le colonel Demetz, devenu chef d'Etat-major du général de Lattre, était attendu pour la cérémonie. A son arrivée, d'une voix très forte, il nous annonce officiellement la fin des hostilités contre l'Allemagne. Il interrompt nos cris de joie pour nous lire le télégramme du général de Gaulle demandant au général de Lattre de représenter la France à Berlin. Les exclamations reprennent de plus belle, les calots sont lancés au-dessus de nos têtes, c'est le klaxon des jeeps et la sirène des automitrailleuses. Aussitôt, du haut du donjon du château, le trompette de l'escadron sonne le « cessez-le-feu ». L'effervescence est alors à son comble. Le lendemain, 8 mai, nous quittons la région pour un autre bivouac avec pour mission l'occupation de l'Allemagne.



ROGER VAYSSETTES

24 ans, chef d'équipage de l'automitralleuse « Nîmes »

En 1940, j'ai été mitraillé par des stukas sur la RN 20, près de la Ferté Saint-Aubin au milieu des foules de l'exode. Quelque temps plus tard j'ai vu les Allemands entrer dans Bordeaux. J'ai décidé de passer clandestinement la ligne de démarcation et de gagner l'Afrique du Nord. Le 18 juin 1941, à Constantine, je suis incorporé dans le 3ème Régiment de Chasseurs d'Afrique. J'ai commencé à me battre, en Tunisie, contre l'Africa Korps de Rommel. J'avais 20 ans.

Le 7 mai 1945, je suis en Autriche, près de Garmisch-Partenkirchen. J'apprends la capitulation de Reims mais elle ne s'applique pas encore pour nous. Nous devons « nettoyer » un bois où sont retranchés de nombreux S.S. Dix de nos compagnons, des Tirailleurs marocains, sont sauvagement massacrés. J'ai vécu le 8 mai avec la rage de terminer le combat. Le 10 mai, les SS se rendent. C'est fini, enfin. J'ai le sentiment d'un

immense soulagement. Je reçois aussitôt l'ordre de partir pour Berlin. Un détachement de 200 hommes doit y représenter la France. J'en fais partie. C'est pour moi un honneur et une immense fierté.

Le 8 mai aujourd'hui, des jeunes témoignent...

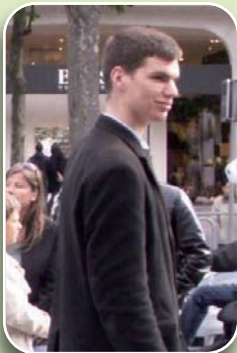


GWENDAL LE ROUX

16 ans, lycéen

J'ai presque l'âge des lycéens de Buffon. Le 8 mai représente pour moi la fin d'un cauchemar pour les Français mais aussi pour tous les habitants de l'Europe. Aujourd'hui, je vois dans le 8 mai une journée d'hommage pour

tous les Anciens Combattants, hommes et femmes. Je veux associer cette journée à celle du lendemain 9 mai qui est la journée de l'Europe car je considère qu'il faut avoir présent en mémoire le passé pour mieux préparer l'avenir et notre avenir c'est la France dans l'Europe en paix.



ROBIN LETERRIER

19 ans, étudiant

Le 8 mai évoque pour moi la chute d'un empire monstrueux et la fin d'une longue période de douleurs

pour les Français. Même si cette guerre me paraît très lointaine, la connaissance que je peux avoir des exactions commises sur des Français (comme à Oradour-sur-Glane), mais aussi l'horreur des camps de concentration et de la Shoah, me révolte. J'ai appris que des jeunes de mon âge ont tout quitté pour se battre et redonner à la France sa dignité et sa liberté. Leur exemple m'interpelle toujours. Le 8 mai est pour moi plus qu'une journée de souvenir, c'est un hommage nécessaire rendu à tous ceux qui se sont battus et qui sont morts pour que notre pays soit libre et pour que nous, les jeunes, nous puissions avoir un avenir.

THOMAS OUSTRY

16 ans, lycéen

Le 8 mai est pour moi la victoire de la liberté. J'ai appris comment les Français avaient souffert de l'occupation : le manque de nourriture, le bruit des bottes dans la rue, la peur d'une arrestation, la présence imposée d'un ou de plusieurs soldats allemands dans sa maison, les tortures infligées aux personnes arrêtées, les exécutions sommaires, la persécution des Juifs, la déportation, etc. J'ai découvert l'action de la Résistance et comment l'Armée commandée par le général de Lattre a libéré une grande partie de notre territoire et comment elle a donné au général de Gaulle les moyens militaires nécessaires à sa politique. Je me sens redevable envers ceux qui se sont tant battus pour délivrer de l'occupation nazie ma famille et tous les Français. C'est pourquoi je me sens concerné par le 8 mai et c'est avec émotion et fierté que j'ai lu l'ordre du jour n° 9 devant le Mémorial de Lattre, Porte Dauphine à Paris, le 8 mai 2007.



Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats de la Première Armée Française

Le jour de la Victoire est arrivé.

A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de la capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre Chef Suprême, le Général de Gaulle, libérateur de notre Pays, vous avez, par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur.

Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi, partout où vous l'avez rencontré.

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne.

Vos victoires marquent les étapes de la Résurrection Française.

De toute mon âme, je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-même comme à celle de vos exploits.

Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au champ d'honneur, ils ont rejoint dans le sacrifice et la gloire, pour la Rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire : victoire de Mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à la France la Jeunesse, la force et l'Espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la Patrie.

Berlin, le 9 mai 1945

Le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY
Commandant en Chef de la Première Armée Française

J. de LATTRE

